

55^e Année, N° 20

Le Numéro 60 centimes

Samedi 19 Mai 1917

LA VIE PARISIENNE



LA NOUVELLE ÉTOILE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE

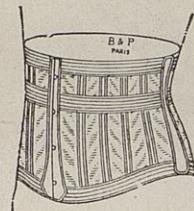
HEDOURS

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^e, St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

Plaies, Brûlures
GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% / (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

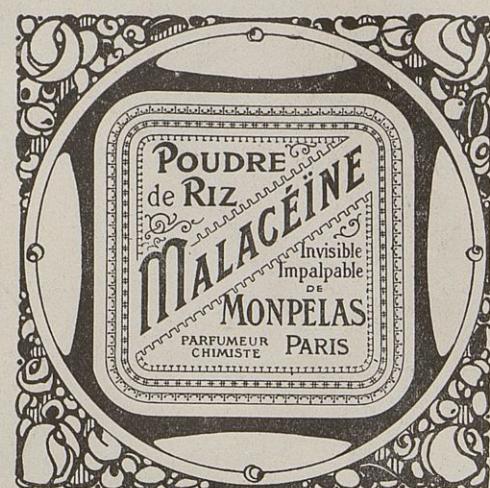
ABONNEMENTS

Paris et Départements	UN AN 30 fr.	Étranger (Union postale)	UN AN 36 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	8 50	TROIS MOIS....	10 fr.

Pour vendre vos **BIJOUX**
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 45 jours, dépense nulle 3 fr 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr touj*. La bâton 3 fr. Sandat ou timbre, PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris



La Poudre de Riz Malacéine complète et parfait l'usage de la crème de toilette Malacéine, sans opposition de parfum initial. Prix de la Poudre : Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET TOUTES MARQUES
TOUS LES KODAKS
ENSIGNE MONOBLOC
ETC.

DEVELOPPEMENT · TIRAGES ·
PLAQUES · PAPIERS



LAFAYETTE-PHOTO

124, Rue Lafayette (Gares NORD & EST)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils
Demandez Notice (Envoi gratuit)

EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



L'éloquence française au Capitole.

Jamais un orateur n'a connu de triomphes pareils à ceux que M. Viviani remporte en Amérique ; jamais la parole française n'a eu d'interprète plus ardent, plus vibrant, plus entraînant que le représentant de notre gouvernement aux Etats-Unis.

Ce n'est point sans étonnement, sans doute, qu'on apprendra que M. Viviani, dans sa jeunesse, n'avait aucune disposition oratoire. Il était de ces lycéens, très intelligents mais peu laborieux, qui font le désespoir de leur famille. Ses succès scolaires furent médiocres. Il ne commença de travailler qu'à l'Ecole de droit, à l'époque où, en camarade, il donnait des répétitions au frère du grand clinicien, le professeur W. d. I. On peut dire qu'il fit alors véritablement ses études : il dévora des bibliothèques et, servi par une prodigieuse facilité d'assimilation, acquit sur toutes choses une érudition de bénédiction.

L'ambition lui vint ; mais nul ne pouvait croire qu'il réussirait dans la carrière politique car son élocution n'était rien de moins que brillante. C'est par un effort opiniâtre qu'il devint orateur. Démosthène, qui était bégue, se condamnait à parler aux flots ; M. Viviani, trois heures par jour, pendant des années, parla à son armoire à glace. Seul dans sa chambre, il prononçait des plaidoyers imaginaires, improvisait des harangues enflammées, étudiant son articulation et ses gestes... Le génie, a-t-on dit, n'est qu'une longue patience : la patience de M. Viviani vient de lui faire goûter les joies du Capitole !



Au feu des enchères.

Le soleil printanier, qui ranime toute la nature, a donné un feu nouveau aux enchères des ventes artistiques. La guerre n'a ni atténué le goût des tableaux et des bibelots, ni diminué les prix que les amateurs attribuent aux chefs-d'œuvre. On en a eu la preuve, une fois de plus, dans les galeries Georges Petit, lors de la vente des bijoux et des tableaux de Mme Coemann...

Tout en lorgnant les toiles et les joyaux qui passaient sous le marteau du commissaire-priseur, on a beaucoup potiné sur le compte de leur ex-propriétaire. Et le fait est que sa vie fut un étrange roman ! Cette archi-millionnaire avait débuté dans l'existence comme blanchisseuse ; un Américain s'éprit de ses charmes et lui témoigna généreusement sa passion. L'adroite commère, qui savait son amoureux atteint d'une grave maladie, eut l'adresse de se faire épouser. Devenue veuve et héritière, elle noua une nouvelle intrigue avec le kolossallement riche prince H...l von Donnsmarck, dont il résultea un jeune Boche qui, par voie diplomatique, a eu l'aplomb de réclamer une part de la fortune maternelle. On voit que la vente Coemann n'était pas seulement un incident de la vie parisienne mais un petit événement de la guerre.



Le chapitre des chaussures.

Est-ce que M. Villatte, qui a tiré à lui toutes les couvertures du ravitaillement, est le maître du cuir, comme il est celui du charbon et des denrées alimentaires ? Est-ce lui qui nourrirait le projet d'imposer à tous les civils un modèle et une qualité unique de chaussures, ni plus ni moins qu'aux militaires ? Et encore, les militaires ont la ressource de faire fantaisie. On assure que ce privilège nous serait refusé. Effrayés, nous sommes allés demander ce qu'il en était au vénérable M. Godillat, père de la chaussure uniforme. C'est un plaisir d'interviewer M. Godillat, qui est toujours jeune, alerte, sportif, et qui a le mot pour rire. Il a trouvé extrêmement cocasse l'idée d'une chaussure d'ordonnance pour les civils ; mais il nous a déclaré que nous n'avions rien à craindre et que cette croix nous serait épargnée. Il nous a, pour preuve, montré un numéro du journal spécial de la cordonnerie, dont il est l'abonné le plus ancien, et nous y avons pu lire, avec quel soulagement ! que la plus grande latitude serait laissée quant aux chaussures, quoi qu'il arrive, « à l'homme élégant et à la femme décolletée ».



Un secret!

Le décret par lequel le général Pétain a été nommé chef d'état-major de nos armées a réjoui tous les soldats et, on peut le dire, tous les Français.

CENSURÉ



Sainte Bureaucratie !...

Jusqu'à ce jour, lorsque les administrations répondent à nos parlementaires, elles les appelaient indistinctement : monsieur le sénateur, ou monsieur le député, sans se préoccuper s'ils avaient été ou non ministres. Mais notre bureaucratie a pensé qu'en temps de guerre il fallait compliquer toutes choses et elle vient de décider que, lorsque la lettre s'adressait à un ancien ministre, il convenait d'écrire : mon cher ministre, tout comme s'il était encore en fonctions.

C'est ainsi, par exemple, que M. Deloye, qui a été ministre de l'Instruction publique pendant vingt-quatre heures, se voit appeler : cher ministre.

Mais il y a mieux. Dans un ministère de la rive gauche, il s'est trouvé un monsieur Lebureau qui, en ce temps de crise du papier, n'a pas hésité à faire déchirer une trentaine de lettres sur double feuille, parce qu'elles n'étaient pas conformes au nouveau protocole !



L'humour dans la fournaise.

La gaieté française ne désarme jamais !...

Un officier de nos amis, l'autre jour, faisant la relève d'un petit détachement sur la ligne de feu, prend possession du seul gîte qui existe — au fait existe-t-il encore ? — dans ce poste d'avant-garde sur lequel les obus s'acharnent jour et nuit. Imaginez-vous une cabane, une niche plutôt, improvisée dans les ruines noircies d'une maison et ayant pour toiture un morceau de tôle troué, déchiqueté par les balles... Le lieutenant pénètre dans le taudis, où un peu de paille boueuse tient lieu de couchette, et aperçoit alors au-dessus de la litière une chaînette munie d'un écriteau ainsi libellé par son prédécesseur facétieux : Sonnette d'alarme : ne tirez le cordon qu'en cas de danger.



Un canicide.

Notre confrère *L'Avenir Blayais* n'aime pas les chiens, mais là pas du tout. Après avoir calculé qu'il y a en France environ trois millions de chiens qui ne rendent aucun service, notre confrère ajoute :

Propriétaires de chiens, qu'attendez-vous pour supprimer toutes ces bouches inutiles ? Frappez, immolez sans pitié ces tristes victimes, dont la principale occupation consiste à courir les rues et à se battre avec leurs congénères, bravant les lois et narguant la police.

Si Dingo savait lire, il aurait une belle réponse à faire, pour peu que feu Mirbeau tint la plume. Car enfin, il n'y a pas que lui qui brave les lois, nargue la police et se bat avec ses congénères. Aussi, se tournant vers notre confrère, il pourrait lui dire : « Que messieurs les hommes commencent !... »

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LES NOUVELLES OBLIGATIONS DE LA VILLE DE PARIS

La souscription à l'emprunt quinquennal 5 1/2 de la Ville de Paris est ouverte depuis le 21 avril. Le principal but de cette émission étant la consolidation de la dette flottante, les porteurs de Bons municipaux non encore échus à la date du 21 avril 1917 bénéficient d'un droit de préférence qu'ils peuvent exercer jusqu'au lundi 7 mai inclusivement, comme nous l'avons précédemment indiqué. Les titres qui n'auront pas été souscrits par les porteurs de Bons en vertu de leur droit de priorité seront offerts en souscription publique le jeudi 24 mai.

Les obligations nouvelles, d'une valeur nominale de 500 fr., sont émises au prix de 495 fr. Elles sont remboursables au pair dans cinq ans, c'est-à-dire le 15 juin 1922. Elles portent jouissance du 15 juin 1917. L'intérêt annuel de 27 fr. 50 par titre est payable les 15 juin et 15 décembre, net des impôts existants au jour de l'émission. Le rendement réel du titre atteint donc 5,72 0/0, compte tenu de la prime de remboursement. On peut souscrire également, au prix de 99 francs, des cinquièmes d'obligation rapportant un intérêt net de 5 fr. 50 par an.

Les porteurs de Bons municipaux qui usent de leur droit de préférence ont l'avantage de toucher immédiatement les intérêts de leurs bons entre le jour de leur émission et le 15 juin 1917, alors que ces intérêts étaient stipulés payables seulement au jour de l'échéance du bon. Ils touchent, en outre, une prime de 5 francs par titre souscrit ; cette somme représente l'écart entre la valeur du titre et son prix d'émission.

Les Bons à échanger contre des obligations nouvelles doivent être déposés à la Caisse municipale de la Ville de Paris ou dans les principales banques.

BANQUE DE FRANCE

VENTE DE TITRES DANS LES PAYS ALLIÉS OU NEUTRES
SOUSCRIPION AUX BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

La Banque de France transmet gratuitement en Angleterre, pour la vente, tous titres même non timbrés appartenant à des Français. Elle se charge également des ordres de vente à New-York, dans l'Amérique du Sud, en Suisse, en Espagne, en Hollande et dans les pays scandinaves.

Dans tous ses Établissements de Paris et des départements, elle délivre séance tenante sans frais ni formalité d'aucune sorte, tous bons de la Défense nationale de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus.

Bons remboursables au bout de 6 mois et 1 an 5 0/0 net d'intérêts. Intérêt payé d'avance.

Bons remboursables au bout de 3 mois : 4 0/0.

La Banque avance à tout moment aux conditions réglementaires 80 0/0 de leur valeur sur les bons ayant plus de 3 mois à courir. Elle escompte à toute personne les bons ayant au plus 3 mois à courir.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

L'Assemblée Générale ordinaire de la Banque Nationale de Crédit s'est tenue le 1^{er} mai. Les bénéfices de l'exercice ont été de :

Fr. 5.832.051 74 (contre 4.742.173.36 en 1915).

Il y a lieu de déduire la part revenant à l'Etat en vertu de la loi sur les bénéfices de guerre 158.096 51

Reste 5.673.955 23

auxquels il convient d'ajouter Report réservé de 1914 480.597 43

Fr. 6.154.552 66

Cette somme a été répartie comme suit : Dividende de 10 % aux actions Fr. 2.500.000 »

Aux parts de fondateur 1.635.884 33

Tantièmes statutaires 467.395 52

A reporter à nouveau 1.551.272 81

Total Fr. 6.154.552 66

Après cette répartition, les Réserve, Provisions et Profits atteindront :

Fr. 28.257.413 70

Le paiement du dividende aux actions et aux parts de fondateur aura lieu à partir du 2 mai aux Caisses de la Société, sous déduction des impôts, soit à raison de :

Fr. : 11 875 pour les actions.
Fr. : 10 3606 pour les parts de fondateur nominaives.

Fr. : 10 2106 pour les parts de fondateur au porteur contre coupon N° 3.



À la Jeune France
13 AVENUE
DES TERMES
PARIS
SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS

En gabardine extra 100 fr., 135 fr.
Képis du dernier chic pour toutes armes.
Sous-officier Officier, drap satin extra
Depuis 6.90 14 »

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph. : Gut. 51-27.
qui vous Achète le plus cher
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES :

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes,
PARIS
ENQUÈTES.
RECHERCHES.
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
Aoyama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.



Mme E. ADAIR
5, rue Cambon, PARIS (Téléphone : Central 05-53)
LONDRES
NEW-YORK

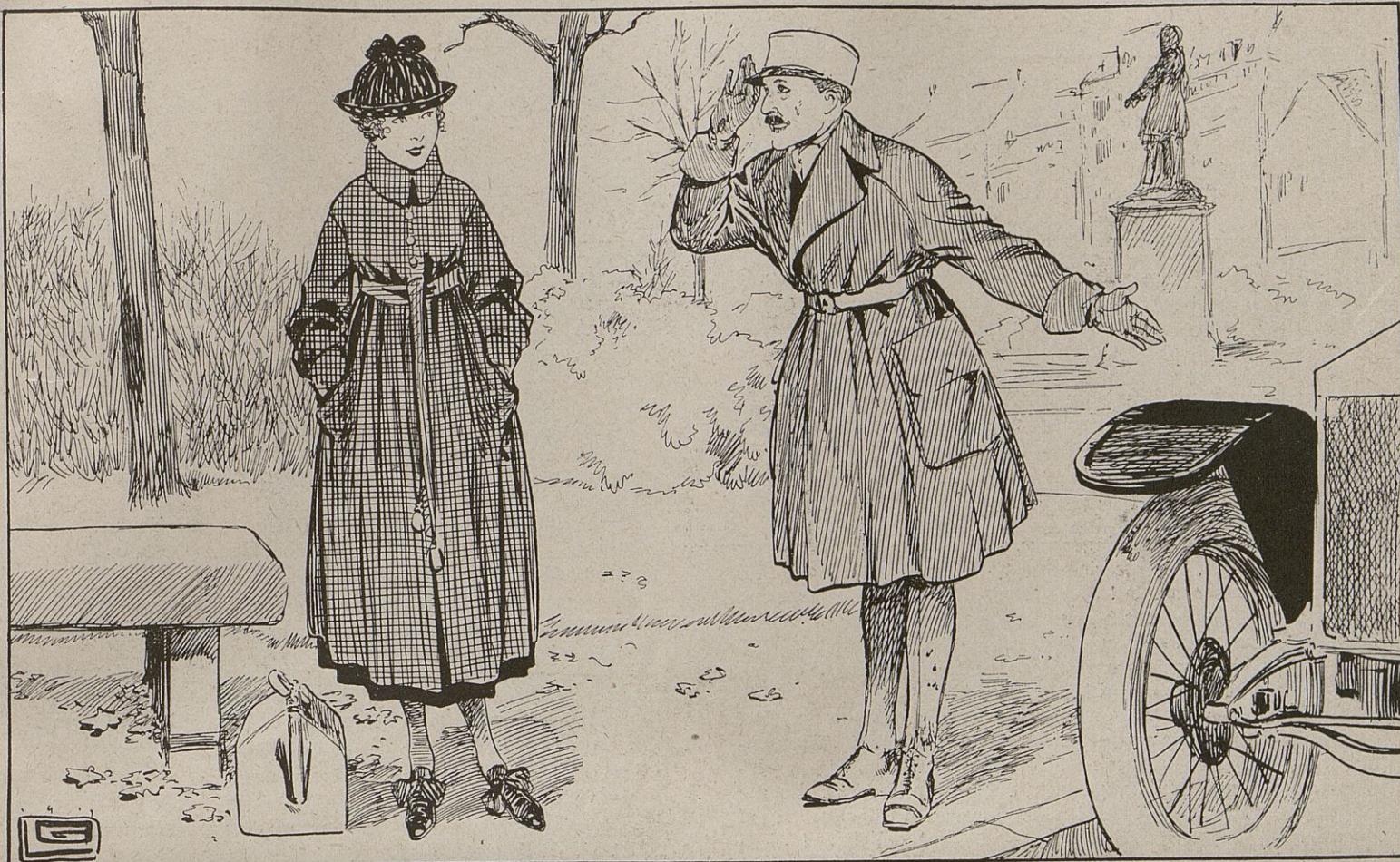
SI VOUS VOULEZ ÊTRE JOLIE, EMPLOYEZ LE TRAITEMENT DE Mme ADAIR qui supprime le trismus des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes GANESH que l'on applique quelques instants, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Terminez par le Koheul GANESH. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement raffermie. Demandez la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes.

Les dames, seules, sont reçues.



Manteaux
étole mobile
Culottes
de Cheval
Costumes - Imperméables
Crabette
face à l'ambassade d'Angleterre 54 Faub. St-Honoré Paris





LA PLUS JOLIE FEMME D'AMIENS

A Amiens, deux automobiles arrêtées sur une petite place. Un vieux tacot gris sombre, avec un chauffeur de la même couleur. Et une superbe « vingt-trente », qui en fait bien plus que ça. Son chauffeur, René d'Haillicourt, « en fait plus de trente », lui aussi... C'est un 38/40, mais à l'état de neuf, élégant, juvénile, avec un beau képi où il ne manque que des galons ; il siffle Dixie, en préparant ses lanternes.

LE VIEUX CHAUFFEUR. — Mon vieux comte, je vas voir à rentrer.

RENÉ. — Eh bien, bonsoir !

LE CHAUFFEUR. — Bonsoir, mon vieux comte.

Il démarre. Nuage de fumée.

RENÉ. — Sagouin, tu graisses trop !... Zut, enfin, où sont mes allumettes ?

Non loin de l'auto s'était arrêtée, hésitante, une jolie petite dame. Elle tenait un sac à main. Elle l'a posé par terre, près d'un banc. Et elle se promène d'un air inquiet.

RENÉ. — Pardon, madame. Auriez-vous par hasard des allumettes.

LA JEUNE FEMME, surprise. — Non, monsieur.

RENÉ. — C'est désolant. Mais peut-être que vous ne fumez pas ?

LA JEUNE FEMME. — Non, monsieur.

RENÉ, avec calme. — Tout s'explique. (*Il continue à fredonner.*) Je suis désolé, madame.

LA JEUNE FEMME, étonnée. — Moi aussi, monsieur.

Un temps. Elle est rudement jolie, dites donc, quoique habillée si simplement. Et elle a une voix délicieuse : curieusement timbrée, un peu grave. Enfin, très agréable. Qu'est-ce qu'elle fait là, toute seule ? Ce n'est pas une vulgaire promeneuse de l'endroit. Et pourquoi ce gros sac, près du banc ? Elle a l'air d'attendre quelqu'un. René fouille dans son sac en chantonnant. Il fait déjà sombre.

LA JEUNE FEMME. — On dirait que la nuit hésite, on ne sait pas ce qu'elle attend, et puis elle tombe tout d'un coup...

RENÉ. — Comme certaines femmes...

LA JEUNE FEMME. — Je vous demande pardon ?

RENÉ, qui a trouvé ses allumettes. — Rien, rien... Oui, c'est très ennuyeux. Ainsi, moi qui aime tant le crépuscule ! Eh bien, j'en suis privé. Que de privations ! Cette guerre est terrible.

LA JEUNE FEMME. — Vous aimez la nature ? La campagne ?

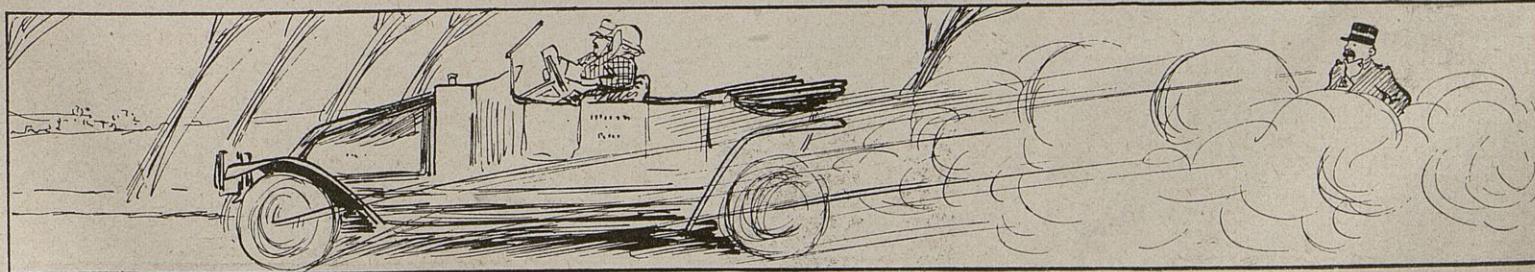
RENÉ. — Pas quand elle dure vingt-neuf mois... Et je hais la province. Tenez, cette place est accablante. Cet arbre ne vous dit rien, madame ? Un titre de roman ? Devinez ? *L'Orme du Mail* !

LA JEUNE FEMME. — Oui. (*Elle sourit.*) C'est un marronnier.

RENÉ, vexé. — Ça ne fait rien. Il a l'air province. On voit bien qu'il n'a pas grandi aux Champs-Elysées. (*Il soupire.*) Comme moi.

LA JEUNE FEMME. — Vous êtes Parisien ?

RENÉ. — Oui, madame. Que puis-je faire pour votre service ?





LA JEUNE FEMME. — Dites-moi seulement si vous n'avez pas vu ici, tout à l'heure, une carriole de boulanger ?... (*Il secoue la tête. Elle s'assied, découragée.*) Oh ! c'est assommant...

RENÉ. — Est-ce que vous petit-déjeunez à cette heure-ci ? Et a-t-on oublié votre petit pain ?

LA JEUNE FEMME. — Non, mais sincèrement, que vais-je faire ? Comment serai-je à Pridécourt ce soir ?

RENÉ. — Vous allez à Pridécourt ? (*Ravi.*) Oh ! pourquoi ne le disiez-vous pas ? Vous voyez cette voiture ? *Es de usted.* Je vais tout près de là. Montez vite ! Mais qu'est-ce que vous allez faire à Pridécourt ?

LA JEUNE FEMME, avec innocence. — Je vais chez mon oncle qui est boulanger, à l'épicerie-mercerie, chez le vitrier.

RENÉ. — Pas possible ! Je rencontre la plus jolie personne d'Amiens... et elle habite à deux verstes de mon parc !

LA JEUNE FEMME. — Vous avez un château par là ?

RENÉ. — Non, un parc automobile. Mais comme l'homme ignore ce qui est près de lui !... Montez ! Montez !

ELLE, hésitante. — Vous n'y pensez pas. Si on nous voyait !

RENÉ. — Mettez ce casque. C'est celui du capitaine. Et enveloppez-vous dans ce manteau. Hop ! Le sac derrière. Et asseyez-vous près de moi, qui vous verra ? Les gendarmes ? Ils me connaissent. En route ! Ah ! vous habitez Pridécourt ? (*Il embraye. Démarrage foudroyant.*) Non ! C'est délicieux ! Plein de fumier humide, un vieux clocher suintant le vert de gris, six poules rouillées et trois cochons, et de la boue partout ! Quel trou, mon Dieu, quel trou ! Il faudra que j'y aille souvent...

ELLE. — Je vous en prie. Mon oncle est très sévère.

RENÉ. — Vous venez souvent à Amiens ?

ELLE. — Rarement. Pour affaires, seulement, de temps en temps.

RENÉ. — Mais vous n'êtes pas née à Pridécourt ?

ELLE, vexée. — Non, tout de même.

RENÉ. — Oui, on voit bien que vous êtes d'Amiens !

ELLE. — Ah ? On voit ça ? Allons, tant mieux...

RENÉ. — Je ne l'aime pas votre ville natale. Il n'y a de mouvement que dans une rue. Vous savez, cette rue qui a un drôle de nom. Oh ! voyons, la rue, la rue...

ELLE. — Je ne vois pas...

RENÉ. — Allons ! C'est la seule rue importante...

Un doute naît dans son esprit. Il ralentit. Il s'arrête presque.
ELLE. — Qu'est-ce qu'il y a ?

RENÉ. — Vous n'êtes pas d'Amiens !

ELLE. — Mais si ! Vous êtes absurde.

RENÉ. — Je ne reprendrai la quatrième vitesse que lorsque vous m'aurez dit d'où vous êtes. Allons ? Allons ? C'est triste de se traîner comme ça en seconde...

ELLE. — Je suis de Tombouctou, là. Je suis la fille d'un roi nègre.

RENÉ. — Ça m'étonne. Je ne le montre pas, par politesse. Mais ça m'étonne.

ELLE. — Il a eu des malheurs. Il a changé de situation.

RENÉ. — Il n'est plus nègre ?

ELLE. — Il n'est plus roi. Et alors...

RENÉ. — Et c'est ce qui vous a forcée de venir vivre à Paris ?

ELLE. — Qui vous a dit que j'habite Paris ?

RENÉ. — Mon petit doigt. A propos, quel est votre parfum ?...

ELLE. — « Prenez mon cœur ».

RENÉ. — Avec joie, si vous n'avez pas peur que je lâche le volant.

ELLE. — Vous êtes fou ! C'est le nom du parfum.

RENÉ. — Et le vôtre ? D'abord, je vous connais, je suis sûr que je vous ai rencontrée dans le monde ? Des noms ! Des noms !

ELLE. — Vous m'ennuyez, avec vos interpellations...

RENÉ. — Ne craignez rien. Je suis un gentilhomme. Et d'ailleurs nous sommes en comité secret.

ELLE. — C'est bien simple. (*Elle se lève.*) Conducteur, je descends. (*Il accélère. Elle se rassied.*) Oh ! vous m'avez fait peur...

RENÉ. — C'est une démonstration. Coercitive, mais avec des intentions purement amicales, croyez-le bien.

ELLE. — Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

RENÉ, se penchant. — Ah ! pour l'amour du grec, souffrez qu'on vous...

ELLE, le repoussant. — Voulez-vous vous tenir tranquille !...

Un temps. Ils boudent tous les deux.

RENÉ, en l'air. — Il était une fois un prince charmant, qui se promenait dans un carrosse de l'Etat, rencontra une petite paysanne de Pridécourt (Somme). Il s'aperçut ensuite qu'elle était d'Amiens — et qu'il avait découvert la plus jolie femme d'Amiens, et il se réjouit en son cœur. Mais quand il comprit que la plus jolie femme d'Amiens était de Paris, alors...

ELLE. — Alors, il devint assommant. (*Zigzags.*) Et dangereux !

RENÉ. — Ah ! oui, il a toujours été un danger pour les jolies femmes ! N'ayez pas peur de verser. Tant que nous ne verserons pas dans le sentimentalisme...

ELLE. — Non, voyons, pas de blagues. J'ai peur. Laissez-moi descendre de votre tank.

RENÉ, arrêt complet. — Descendez. Où irez-vous ? Vous ne savez pas le chemin. (*Elle proteste.*) Non, vous l'ignorez, ce boueux sentier de la vertu. Laissez-moi vous montrer la jolie route de l'amour. En France, c'est une route nationale ! (*Rembrayage. Arrêt.*) Mais attendez. Vous n'avez pas tout dit. Supposons que je sois votre mari. (*Pointu.*) Qu'avez-vous fait cet après-midi, chère amie ?

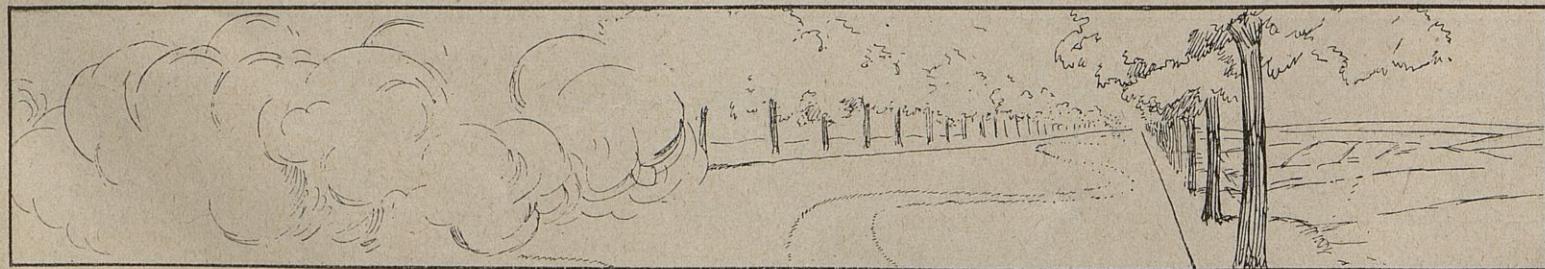
ELLE, même jeu. — J'ai été chez ma couturière, et vous recevrez une note de deux mille francs.

RENÉ. — Je vous prie de ne pas me dire de choses désagréables.

ELLE. — Non, là, c'est vrai. *J'étais* Parisienne. (*Vite.*) Mais étant-orpheline-j'habite-à-Pridécourt-chez-mon-oncle-et-j'aide-à-magasin. Voilà tout. J'ai été à Amiens faire quelques petites courses.

RENÉ. — Chut ! Vilain mot... Epreuves de sélection !

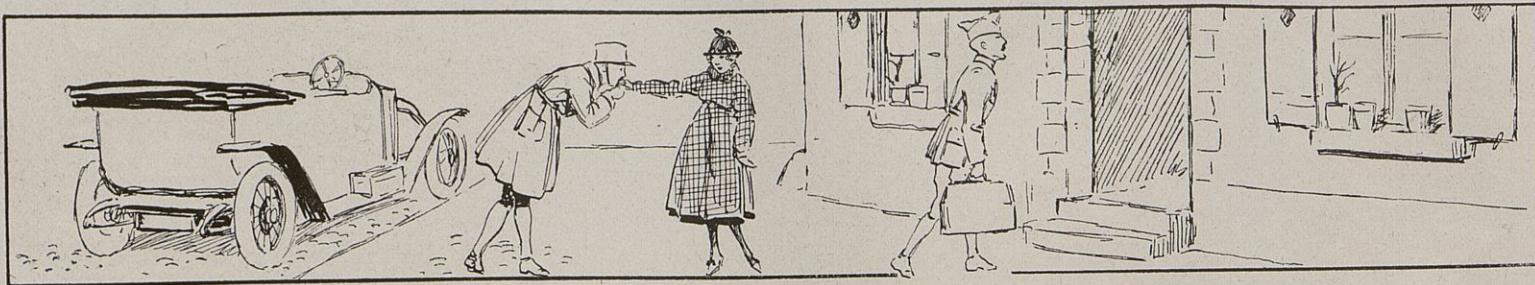
ELLE, riant. — Aujourd'hui, j'ai... sélectionné des cartes postales ridicules, tout ce qu'on vend au front, du papier, des brosses, de l'eau de Cologne...



SIMPLE QUESTION



— Dis donc, maman, quand il n'y a pas la guerre, qu'est-ce qu'on peut donc lire dans les journaux ?



RENÉ. — Elle est bonne ?

ELLE. — C'est de l'eau de Cologne à six sous, comme on en trouve partout pour deux quatre-vingt-quinze.

RENÉ, souriant. — Oui; elle ne vaut rien. Parce que, je vais vous le dire, elle donne à votre sac un parfum violent de lavande.

ELLE, piquée. — C'est bon. Je ne dis plus rien...

RENÉ. — Ça m'est égal ! Je parlerai pour deux. Je vais vous faire gentiment, avec ma voix douce, un tendre et timide aveu... (*Elle se bouche les oreilles.*) Oui, je vais vous faire un aveu : je suis trompé de chemin...

ELLE, furieuse. — Vous êtes odieux !

RENÉ. — Je me suis trompé de route, pour une raison bien simple : c'est que vous ne m'aimez pas. (*Il zigzague.*) Je n'ai rien dans la vie qui me guide ! Ah ! quand vous m'aimerez, à partir de demain matin par conséquent, ce sera différent. Mais maintenant ! Retirez-moi des périls du célibat ? (*Il ondule à gauche. Elle crie.*) A main... gauche, les femmes du monde. A main... droite (*Même jeu à cinquante à l'heure; cri aigu,*) les petites jeunes filles. Sans parler des nombreuses grues qui me courrent après. (*Il accélère.*) Brrr ! Et des dames mûres qui voudraient m'entraîner (*Coup de frein terrible*), mais je me retiens ! (*Elle danse d'impatience sur son siège.*) Hélas ! si vous étiez mariée, vous seriez fidèle à votre mari. Quelles mœurs !

ELLE. — Oh ! oui, moi, je suis pour un seul homme...

RENÉ. — Non, non, à bas la dictature ! Ayez un ministre officiel si vous voulez, mais ayez aussi des sous-sécrétaires d'Etat... Mais je m'égare. C'est la passion qui m'égare. Ah ! je vous aime, je vais vous aimer éternellement pendant deux ans...

ELLE. — C'est trop long !

RENÉ. — Alors, pendant dix mois ? Trois ? Six ? Neuf ? Deux jours ? Oh ! nous n'aurons jamais le temps ! Nous gâchons votre jeunesse ! Comme je voudrais, mon amour, que vous me donniez vos plus belles années...

ELLE. — Pourquoi faire ?

RENÉ. — Pour remplacer les miennes que j'ai perdues. Vous seriez pour moi une vocation, un but, une carrière. Ah ! cette exquise carrière, avec quel bonheur je l'embrasserais...

Elle le bat. Voilà Précourt. Un convoi d'artillerie. Ralentissement. Arrêt devant l'auberge.

UN OFFICIER, s'approchant. — Dites-moi, chauffeur, vous n'avez pas dépassé la carriole du boulanger ? Il doit avoir un paquet pour moi...

ELLE, se retournant. — Un paquet... Insolent !

LE CAPITAINE, stupéfait. — Madeleine ! Mais d'où sors-tu ? Et ce casque ? Et cette auto ? *René a l'air mal à l'aise.*

ELLE. — Je t'expliquerai. Mais d'abord, embrasse-moi.

LE CAPITAINE. — Chut ! Pas sur la place.

ELLE. — Est-ce qu'il y a une rue où c'est permis ? Chauffeur, allons-y... Oh ! c'est vrai ! Je ne t'ai pas présenté monsieur. Capitaine Langer, mon mari, au repos ici. Monsieur a eu l'amabilité de m'amener jusqu'ici, mais j'ignore son nom...

RENÉ, saluant. — Comte René d'Haillicourt. (*Avec pudore.*) Deuxième classe.

ELLE, moqueuse. — On pourra le nommer première classe. C'est un chauffeur exceptionnel.

René rougit, et plonge à la recherche du sac.

LE CAPITAINE. — Ne vous occupez pas, merci... Non, non, je le porterai. Tu me suis ? Non, tu retires ton casque ? Bonsoir, monsieur !

RENÉ. — Mon capitaine...

Le capitaine entre dans la maison. René, encore un peu suffoqué, sourit.

MADELEINE, malicieuse. — Vous ne m'en voulez pas ?

RENÉ. — Y pensez-vous ! (*Un temps.*) Non, je regrette...

MADELEINE. — Vous regardez quoi ?

RENÉ. — Que vous soyez la femme du capitaine Langer, au lieu de la nièce du boulanger, dans ce sale village...

MADELEINE. — Ah ! non, moi, je ne regrette rien. Vous aviez raison. Je n'avais jamais vu « mon village ». C'est un trou. (*Gentiment.*) Au revoir...

RENÉ, lui faisant la main. — Hélas ! à quand ? A Paris, dans des années...

MADELEINE, souriant. — Ecoutez. Ma... permission finit jeudi soir. Pour repartir d'Amiens à dix-sept heures dix-sept, dois-je commander la carriole ?...

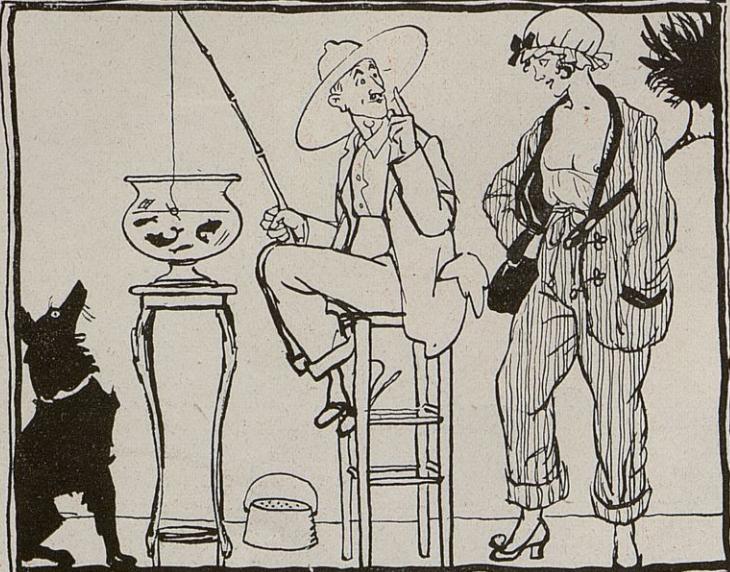
RENÉ, ravi. — Ne faites pas ça ! Pour le train de dix-sept heures dix-sept ? Je serai là à une heure et demie. Bonnes nuits ! Et à jeudi soir, mon commandant !...

HERVÉ LAUWICK.

ÉCONOMISONS !



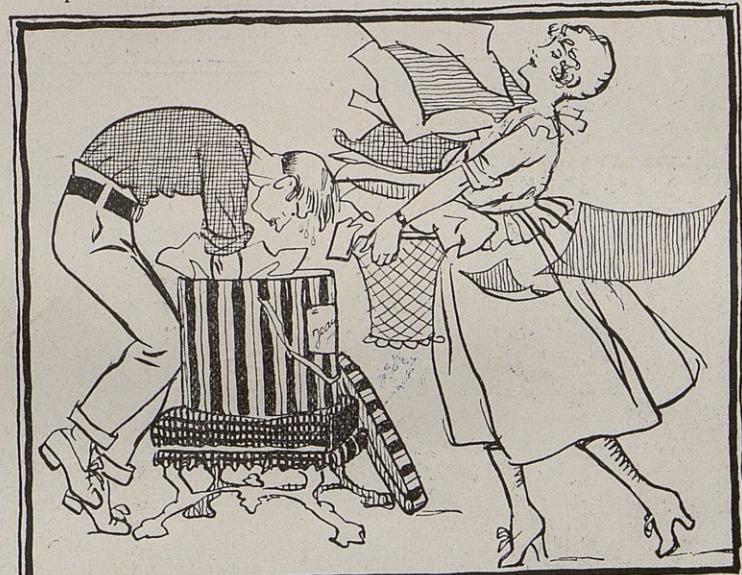
Les domestiques nous ruinent : il faut faire soi-même son marché. Ma foi, ça n'est pas plus ennuyeux que d'aller aux Galeries !



Pour les soirs sans viande la pêche en famille est recommandée.



Avez-vous songé à remédier à la crise du lait en installant une petite vache bretonne dans votre salon à la place du piano?



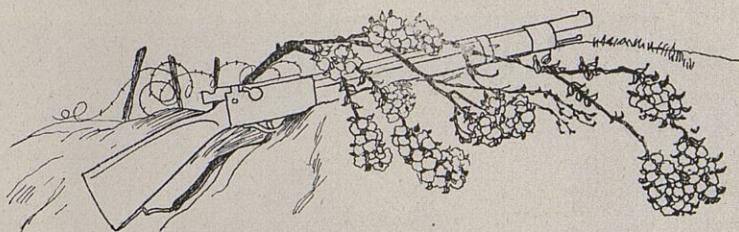
Quant à la marmite norvégienne, n'hésitez pas plus longtemps à en fabriquer une. Demain il sera trop tard : il n'y aura plus de papier!



Enfin, économisez l'eau chaude : c'est une façon d'économiser le charbon.

DANS SON PROCHAIN NUMÉRO

La Vie Parisiennne commencera la publication d'une série très amusante :
LES MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE
écrits par elle-même ou plutôt sous sa dictée par LA BOUQUETIÈRE



LE PRINTEMPS EN ARMES



Le Printemps veut dominer toute la terre, et sait qu'il y aura lutte pour cela. Il envoie auparavant ses agents précurseurs qui touchent secrètement les bourgeons, répandent dans l'air des souffles de révolte qui agitent et font pressentir de grands changements. Mais le vieil Hiver n'abandonne pas sans combattre son sceptre détesté. Il fait donner l'averse et la grêle. Le Printemps le menace et le presse ; l'homme opprimé assiste en spectateur à la lutte, faisant le gros dos au soleil, fuyant sous les ondées. Nous autres, combattants d'une cause aussi belle, nous suivons, dans nos tranchées de terre, la magnifique bataille qui ressemble à la nôtre. Le combat se poursuit sous nos yeux, avec des échecs désolants et des retours pleins d'espérance. Vient enfin le jour où, ses troupes vaincues, le général Hiver fuit à l'autre bout de l'horizon, jetant un regard haineux en arrière où apparaît, dans une éclatante aurore, le jeune vainqueur...



Je me souviens que j'allais jadis chaque année, aux premiers jours du printemps, voir la belle nature, les paysages verts et les jardins, dans une exposition de peinture qui s'ouvrait à ce moment-là. Tous les amis des artistes profitaient du beau temps pour venir faire, à ce vernissage, leur première sortie printanière ; et l'on s'entassait devant les œuvres d'art, et l'on se marchait sur les pieds entre gens de connaissance. Cette année, j'envoie des obus par-ci par-là sur les voisins d'en face, au lieu d'allier voir les expositions de tableaux. Mais mes amis les peintres, tous camoufleurs aux armées, continuent, eux, leurs travaux ; et mettent de la couleur sur les bâches des camions et sur les hangars de toile, pour qu'ils se confondent avec le terrain.

Quand il fait beau temps, les avions sortent ; on leur tire dessus, et les poilus regardent en l'air cet intéressant tir aux pigeons. On touche rarement les appareils, mais il arrive que de petits morceaux d'obus retombent sur le nez des spectateurs. Chaque saison a ses plaisirs !

Combien je préférais de regarder, aux premiers beaux jours, les belles dames printanières, et la fraîcheur renouvelée de leurs joues, et l'état rajeuni de leurs yeux. Elles mettent de fraîches toilettes pour faire honneur au printemps et plaisir à leurs amoureux. Entrant à leur suite dans ces paradis où elles trouvent, au milieu d'un brouhaha qui ne fait pas mal à leur tête délicate, les occasions des expositions et des soldes, j'aimais surtout aller



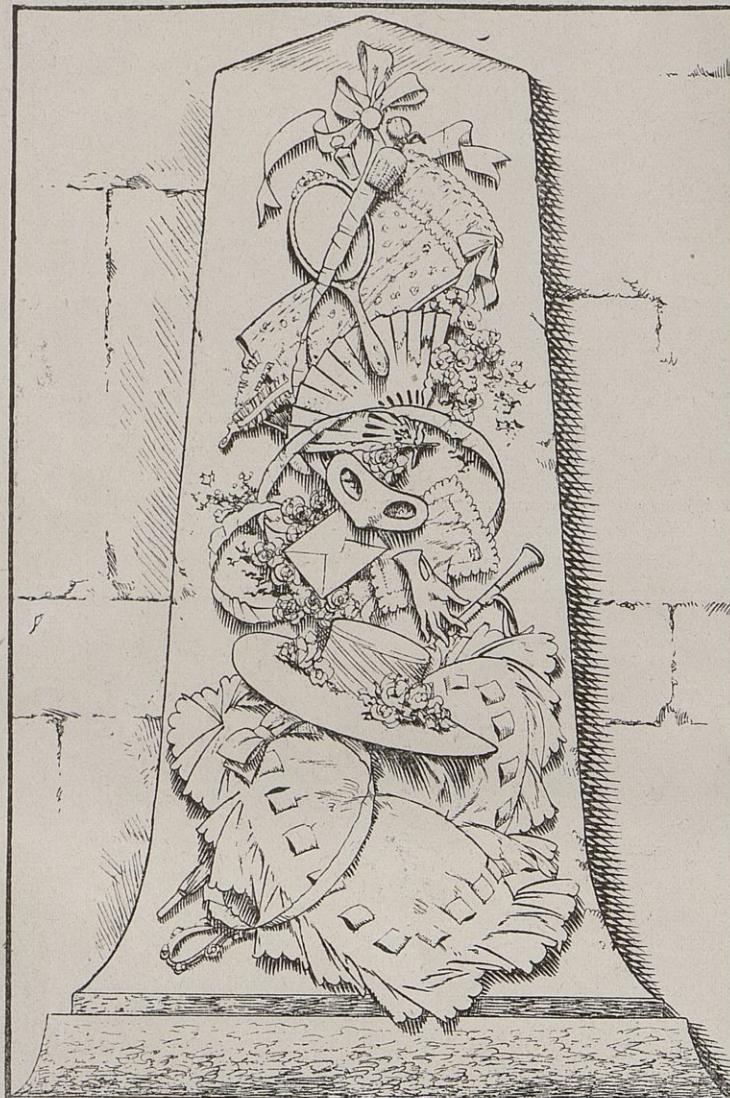
LES TRANSPORTS A TRAVERS LES AGES

Dessins de Z. Brunner.

SILHOUETTE D'UNE HISTOIRE UNIVERSELLE DES ENLEVEMENTS A PIED, A CHEVAL ET EN VOITURE, DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE



LE TROPHÉE DE VÉNUS



les voir dans ces lieux où elles se livrent à leur occupation favorite, où elles accomplissent, dirais-je, leur mission naturelle : dans les magasins où se dépense l'argent.

Quand il fait beau temps, les femmes mettent des bas de nuances claires, pas de jupon, et par là-dessus une robe en organdi, qui est de la mousseline de communiant. Et puis elles partent, avec une grande heure de retard, retrouver au Bois le monsieur qui les attend sous les ombrages. Elles sont bien heureuses de se sortir des rez-de-chaussée de garçons. L'air leur fait du bien au teint. Elles se montrent gaies et gentilles. On peut leur prendre la taille comme à des midinettes de luxe ; et elles vous laissent chanter des petites choses sentimentales, quoique ce ne soit pas à la mode du tout.



Au soir, les artilleurs vont, reviennent, se croisent, font cent mètres de promenade derrière les pièces, avant d'aller dormir dans les abris souterrains, moins en sécurité que Casanova et Pellico sous les Plombs ou dans la cave du Spielberg. Il fait jour encore, et le même soleil se couche sur ses mornes collines, que vous voyez aussi, Madame, décroître et flamber sur les



horizons du Bois. Mon Dieu, que l'on se sent loin du quartier de l'Opéra ! A cette heure où les poilus descendant dans leurs sapes, je descendaient dans ces antres illuminés où les dames et des aviateurs boivent présentement sans moi, par petites tables et au bar élevé, des cocktails avec des fruits dedans au milieu des bavardages et des fumées fines.

L'enfant de la mine regrette la mine : je regrette les caves habilement camouflées en bars, et les entresols livrés une semaine aux électriciens et aux miroitiers, pour qu'y accourent ensuite toutes les charmantes cervelles vides de Paris, et que s'y écoulent, pour l'enrichissement scandaleux d'un maître d'hôtel passé patron, la moitié du meilleur Champagne de France. C'est dans ces endroits que je respirais librement une atmosphère à laquelle il faut être habitué. Entrer là la canne à pomme d'or sous le bras et la cigarette historiée aux gants ; pousser la porte et voir d'un coup d'œil cette salle brillante, tout le monde à son poste et à sa table, les visages amis vous sourire ou vous détester ; respirer en entrant cette bouffée chaude, ces parfums, cette poussière ; et recevoir dans les yeux tout cet éclat de lumières et de diamants, quelle volupté délicieuse ! Il n'y avait pas pour moi de forme plus parfaite du bonheur.

Ici, j'ai la maladie du théâtre. J'en ai médité en mon temps, méconnaissant, trop heureux, la joie de se mettre dans une stalle, faisant partie d'une chambrée toujours nommée *Tout-Paris* par





les gens qui étaient là présents. Les gentilles parolles des couloirs me paraissaient d'une vanité indigne de toute droiture ; et la petite fête des générées et des premières la plus grande foire de la publicité. Notez que je n'en ratais pas une. On commençait à me voir dans les couloirs, où je savais déjà serrer la main à ces hommes réputés qui étaient nos maîtres, et qui m'appelaient leur cher ami et n'auraient pas été fichus de dire mon nom. J'avais mes entrées dans quelques coulisses ; et je pouvais approcher, pâle d'émotion mais magnifique d'affection lasse et sceptique, les actrices pleines de talent ou de protections. On voit suffisamment que j'avais le plus bel avenir dans la carrière.

Mais la guerre a brisé ma fortune qui s'annonçait si bien !

Printemps, jeune homme toujours jeune depuis le plus beau jour bégayant de l'enfance du monde aux jardins originels de l'Asie en fleurs, tu agites d'un trouble connu mon cœur, que l'hiver, ton vieil adversaire, ne saura jamais vieillir ; mais tu traces toi aussi, perfide jeune homme, d'un doigt artiste, au coin de ma lèvre et sur mon front moins lisse, ce trait léger que je vois avec épouvante, et que l'œil cruel des amantes saura reconnaître aussi.

La guerre est longue et terrible. Du jour regretté sur la lyre harmonieuse de Chénier par la belle Coigny captive, j'ai vu un peu plus que l'aube ; et je voudrais, je voudrais encore en respirer le midi et le soir... La vie est si belle.

MARCEL ASTRUC.



DESSINS A LA PLUME

NE TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE !



Nous avions organisé notre popote dans une maison abandonnée qui était située juste en face de la villa de cette dame. Le matin de notre arrivée, elle nous avait envoyé des poulets, de la salade et un grand bouquet de camélias rouges, auquel était épingle sa carte. Elle s'appelait Mme Bataille. Bien que nous sortions d'en prendre, nous étions impatients de faire sa connaissance, — sous prétexte d'aller la remercier, — parce que nous savions déjà qu'elle était jeune et jolie. Comment faire ? Dix sous-

officiers ne pouvaient débouliner chez elle... Afin de mettre tout le monde d'accord, je décidai de tirer au sort le nom de l'ambassadeur qui porterait à notre voisine le tribut de notre gratitude. Le hasard me désigna.

Sa camériste causait encore avec Mahinc, notre galant cuisinier. Je l'appelai.

— Savez-vous à quelle heure votre maîtresse pourra me recevoir ?

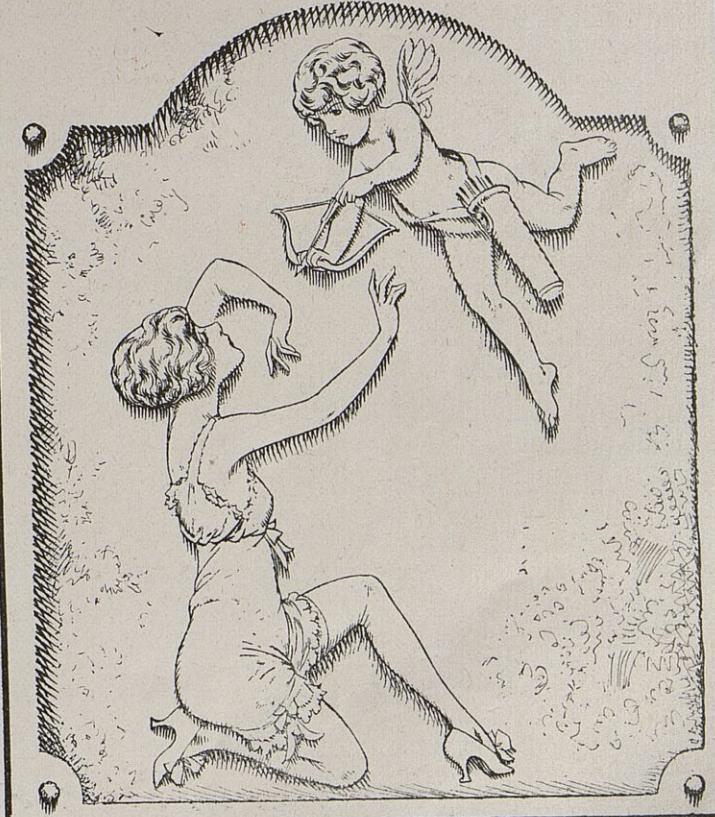
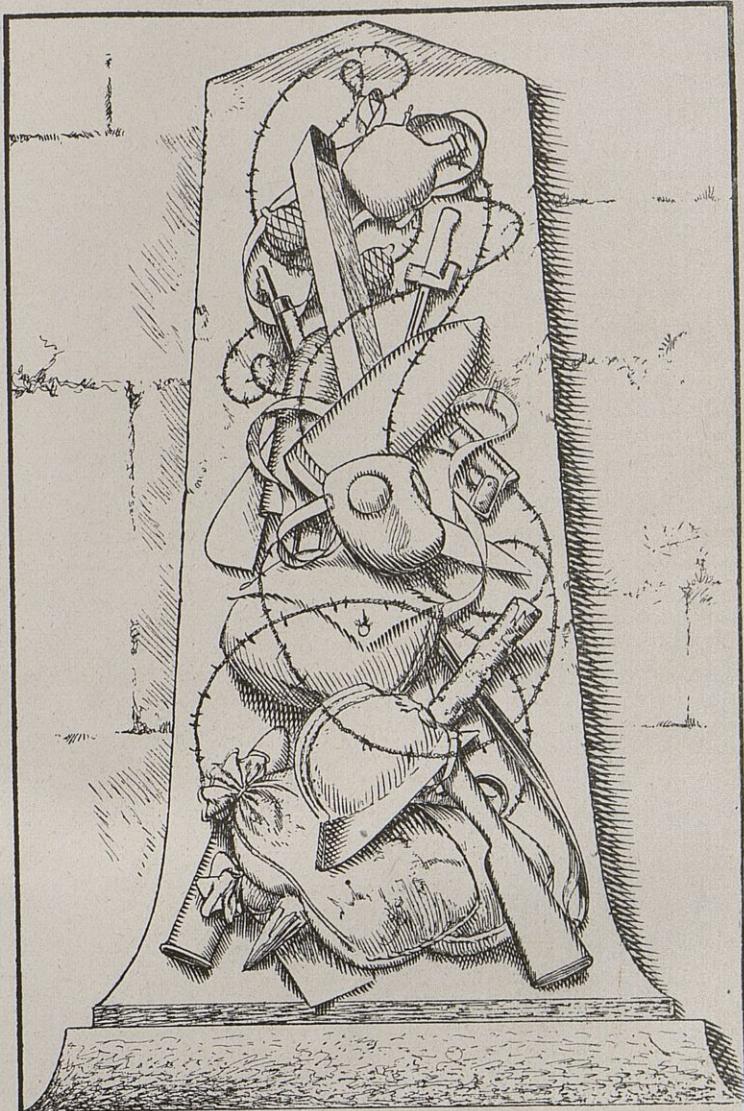
— Quand vous voudrez, me répondit la fille. Depuis le dernier bombardement, Madame n'est plus.

A cinq heures, je sonnai chez Mme Bataille, dont le père Dagot m'avait fait une description complète.

En compagnie d'une autre jeune femme, elle était assise sur un divan, au fond d'une serre



LE TROPHÉE DE MARS





« Dans la zone des armées l'autorité militaire a fait distribuer des casques aux femmes... »

(LES JOURNAUX.)



immense et tiède où flamboyaient de prodigieux camélias. A ses pieds, un petit singe jouait gravement avec sa chaîne dorée. Mon bref discours terminé, elle me dit :

— Je suis enchantée de vous avoir fait plaisir... Mon frère sert aussi dans les dragons.

...La conversation venait de tomber, et personne ne se préoccupait de la ramasser. Je regardais M^{me} Bataille, qui avait repris son tricot. Enfin, elle gazouilla :

— Je vais vous poser une question bizarre. Savez-vous si le capitaine D... est collet-monté?

— Pas du tout, je vous assure!

— Oh ! tant mieux ! reprit-elle. Parce que voilà... Mais que c'est difficile à dire, mon Dieu !

— Dites-le en latin...

— Il faut bien que je me décide pour le français... Le capitaine D... qui est chez moi, m'a vue dans le plus simple appareil, ce matin. C'est la faute de cet obus qui a éclaté devant la gare... J'avais perdu la tête, je m'étais échappée de mon bain et je courais dans la galerie...

Crac ! je me suis trouvée nez à nez avec cet officier ! Maintenant, je n'ose plus sortir de la serre.

Son amie pouffait de rire.

— Rassurez-vous, dis-je à M^{me} Bataille. Lorsque nous avons fait notre entrée dans la ville vous étiez à votre fenêtre, n'est-ce pas ?

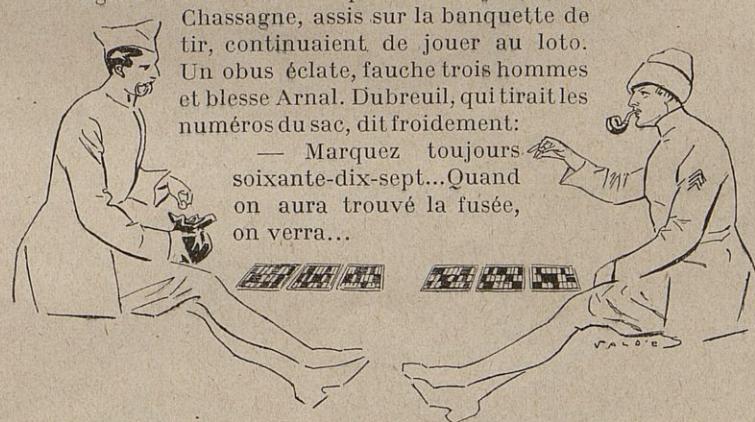
— Oui...

— Le capitaine D... vous a vue et vous a certainement aimée tout de suite. Comme l'amour rend aveugle, il ne vous a donc pas aperçue dans votre galerie, une heure après.

LE NOUVEAU JEU

Dans notre tranchée de Balschwiller, Dubreuil a fait un mot plus joli que tous ceux que les journalistes ont inventés.

Malgré le bombardement qui commençait, Dubreuil, Arnal et



LA DOUBLE MAITRESSE

J'ai fini par savoir pourquoi notre camarade Chambert avait demandé à prendre le commandement des corvées qui vont chercher à C... nos vivres et nos colis postaux. Ce n'est pas une partie de plaisir ! Il faut d'abord parcourir sept kilomètres en montagne, dans des sentiers de chèvres. Une fois à C.... on tourbillonne du parc d'artillerie au magasin des vivres, de la gare aux bureaux de l'intendance, et dans une tempête de cris, d'imprécations, qui vous rendent stupide. Régulièrement, le chef de la corvée rapporte aussi de C... une punition variant entre huit et quinze jours de consigne. C'est dire que nous faisions tout ce qui était possible pour nous défiler, quand notre tour de service arrivait. Et Chambert, sur sa demande, venait



d'être désigné pour accompagner toutes les corvées qui iraient à C... ! Cette nouvelle nous avait plongés dans une stupéfaction profonde.

Ce soir-là, il était venu m'emprunter mon imperméable.

— Ecoute... lui dis-je. M'avoueras-tu pourquoi tu tiens tant à descendre au village ? Une femme... hein ? Mais comment te débrouilles-tu...

Chambert, qui m'honorait de sa confiance, m'entraîna sur la route, et là :

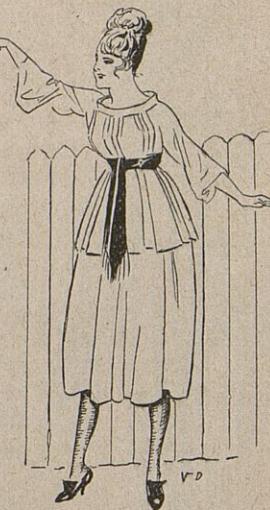
— Oui, c'est pour une petite... qui ressemble tellement à une autre...

— Bien compliqué, ça, héroïque Chambert !...

— Tu vas comprendre. Elle ressemble tellement à Jeanne, ma petite de Grenoble, que l'on s'y méprendrait à deux pas ! A mon retour de permission, je lui ai donné le même corsage que j'avais acheté à Jeanne, et l'illusion est encore plus extraordinaire. Seulement...

— Seulement ?

— Je n'ai que le temps de l'embrasser dans le corridor d'une épicerie...



FRANZ TOUSSAINT.

ELEGANCES



Il faut savoir être rencontrée à cheval.

Si vous apercevez au loin l'un de vos amis, qui s'avance soit à cheval, lui aussi, soit à pied dans la solitude du Bois de Boulogne, d'où la guerre a chassé tant de cavaliers et même de femmes charmantes, ne prenez pas soudain le galop bien rassemblé, afin de le croiser avec grâce : votre petit effet semblerait préparé — ce qu'il serait d'ailleurs — et rien n'est moins « habitué ».

Par contre, ne vous mettez point soudain au pas le plus indolent, le plus mol, sous prétexte d'avoir un air négligent qui, pensez-vous, siéder à ravir.

Ne souriez pas de toutes vos dents, comme si vous étiez émerveillée d'apercevoir la personne qui s'en vient à votre rencontre, ou d'être vous-même vue par lui, alors que vous chevachez ainsi : est-ce donc si surprenant ?

Mais surtout, oh ! surtout, ne prenez point ce visage extraordinairement froid, digne, glacé, écrivons même revêche et presque irrité, que certaines personnes appellent « de la correction », et qu'elles croient le fin du fin de la distinction. L'attitude exagérément sévère, et voire maussade, voilà qui pue le nouveau riche, et même le vieux riche, j'aime autant vous l'avouer.

N'examinez pas d'un œil trop attentif, indiscret, et d'avance malveillant, la monture de quiconque vient à passer : il était admis avant la guerre que l'on en pouvait user ainsi, cela se faisait. Mais depuis 1914, chacun monte ce qu'il trouve, ce que la réquisition lui a laissé, ou quelque vague « réforme anglaise », n'importe quoi enfin, un simple moyen de promenade hygiénique, entre deux séances d'hôpital : tel est le meilleur ton, madame.

En revanche, ne vous récriez point devant un canard de quatre sous, n'approuvez pas un cheval qui n'a plus que trois jambes, ou qui galope





comme une vieille mécanique rouillée... Ne dites rien, c'est le plus sûr, ne remarquez rien, n'affectez rien, tâchez de ne pas même vous apercevoir que vous êtes à cheval, et qu'autrui chevauche également. Amazones et cavaliers témoignent un luxe, que la discréetion et la modestie feront seules pardonner. Songez qu'une certaine comtesse, de nous connue, raconte partout d'une voix terrible qu'elle n'a pas mangé de chocolat depuis août 1914, s'étant interdit à elle-même de si coupables douceurs. Et une autre dame, paréillement illustre, jure en frémissant qu'à partir du 20 mai, elle ne portera plus que du pilou... Et vous montez à cheval.

Il est vrai que si vous ne montiez pas, votre hygiène se trouverait contrariée gravement, et votre service à l'hôpital ou dans les comités s'en ressentirait. N'oubliez jamais de dire cela !

Des économies, des économies... M. Lloyd George nous les recommande, et M. Ribot fait tout à fait la même chose que lui.

Pourquoi en ce cas, puisque tout se trouve hors de prix, et qu'un jour peut-être la chaleur viendra, pourquoi ne pas créer une mode nouvelle, ou plutôt en reprendre une ancienne, et vous habiller à la grecque, mesdames, comme sous le Directoire ? Vous auriez des sandales, les pieds et les jambes nues, des tuniques en crêpe de Chine ou en petit lainage, coulissées à l'encolure et à la taille.

Naturellement, point de chapeaux : l'on réalisera ainsi une grande économie, et du même coup l'on ferait une cure de plein air.

Cependant, dira-t-on, que deviendraient alors les couturières, les modistes, et leur personnel ?

Les modistes ont mérité au moins la mort, depuis dix-huit mois qu'elles infligent aux femmes leurs ignobles chapeaux en forme de pots de confiture ou de tuyaux de cheminées en ribote. Toutefois, par égard pour leurs services passés, il leur serait permis de vendre des ombrelles très légères, en lin, en voile de soie, en paille, pour abriter les cheveux, et tenir lieu de coiffures.

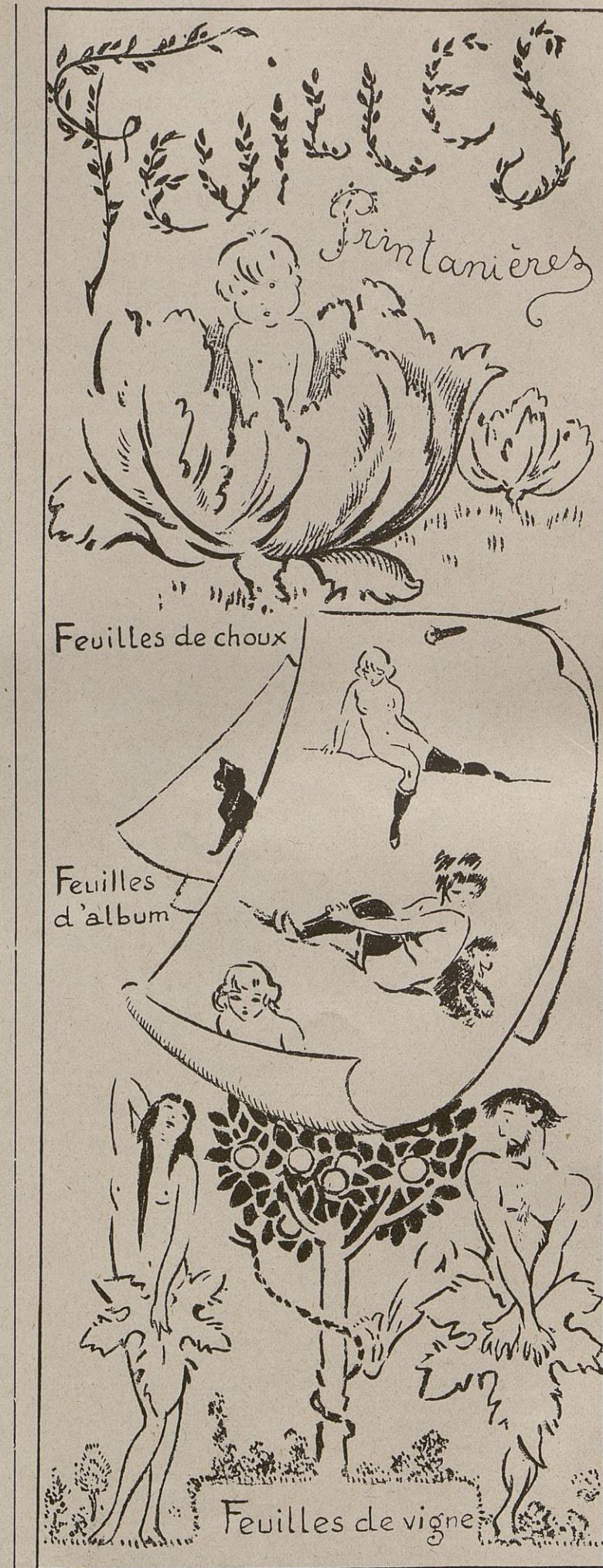
Quant aux couturières... Eh bien, les femmes économies, ou forcées de l'être, porteront des tuniques unies : mais les autres en pourraient avoir d'aussi brodées et surbrodées qu'elles voudraient, et les couturières leur vendraient ces merveilles plus cher que des robes de fées.

Que celles qui hésiteront à adopter cette mode, un peu fraîche évidemment, s'habillent en grosse laine tricotée des pieds à la tête, chapeau compris : les teintes en sont exquises, c'est doux au visage, délicieux à porter, et aussi très élégant. Ajoutons qu'il n'en coûte guère.

Pour les femmes décidées à arborer des robes de grand luxe, taillées en des étoffes somptueuses, elles feront sage-ment d'user un peu celles-ci avant de les montrer à quiconque. La toilette merveilleuse se porte légèrement ternie et fatiguée, en temps de guerre : c'est plus comme il faut.

Rappelez-vous que le papier de verre est pour rien chez les marchands de couleurs, et qu'on en trouve encore tant qu'on veut.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Le balcon du club.

— Vous dinez ici ?

— J'ai fait serment de ne plus dîner dans les grands restaurants.

— Et dans les petits ?

— Encore moins. Ils sont plus chers que les grands.

— Seulement, on y mange bien, on en a pour son argent.

— On ne mange pas très mal dans tous les grands restaurants. Vous exagérez !

— Au *Paradis des Poules*, hier soir...

— Vous n'appellez pas le *Paradis des Poules* un grand restaurant ?

— Comment lappelez-vous ?

— C'est un mot qui se disait jadis dans la bonne société et qui ne se dit plus.

— Mettons : le cabaret où l'on passe.

— Si encore on ne faisait qu'y passer ! Si on se contentait du reste, sans le dîner ! Mais on y arrive sur le coup de huit heures. On a faim, on n'est pas raisonnable, on se fait présenter la carte, et on dîne.

— On essaie.

— Penses-tu que ça réussisse ?

— Rarement.

— Moi, voici ce qui m'est arrivé dans cette boîte l'autre samedi... Nous étions cinq. On devait dîner ensemble. Il y avait Chose, qui n'est pas du cercle. Impossible de dîner ici, puisqu'on n'y reçoit plus d'invités depuis la guerre. Il faisait beau, il faisait chaud. Quelqu'un dit : « Si on allait au *Paradis des Poules*, au grand air, sous les grands arbres ? »

— Sous une marquise, sur un trottoir, et coude à coude.

— Dos à dos.

— Ce n'est pas moi qui vous dirai le contraire, mais les Parisiens sont des poires, qui s'imaginent que le *Paradis des Poules* est un endroit où on respire. Autrefois, quand on y faisait de la musique, ils payaient un franc de supplément pour la musique ; aujourd'hui, ils payent ce qu'on veut pour le grand air, le grand air du bon Dieu qui partout ailleurs est à tout le monde gratis. Donc, moi, j'avais fait ce que j'avais pu pour ramener à la saine raison mes quatre camarades, lesquels s'étaient fichu dans la tête de dîner au *Paradis des Poules*. Mais ils avaient tenu bon... Nous pénétrons dans la basse-cour à huit heures exactement. On nous place, sans trop de chichis. Je demande la carte : on me l'apporte.

— C'est épantant !

— Oui, ça avait l'air de rouler comme dans l'huile, mais je me disais : attendons la fin ! Et d'abord, quelque chose m'a choqué, sur cette carte. Vous pensez bien que ce n'est pas les œufs à quatre francs ni les asperges à un louis.

— La branche ?

— Presque... Quand on est assez bête pour aller dans ces endroits-là, on s'est d'avance cuirassé.

— Triple airain !

— Non, ce qui m'a choqué, c'est de lire : hure aux pistaches. Je n'ai pas la superstition de M. Viollette. Je ne crois pas comme lui que la volaille et le lapin soient des bêtes d'abattoir ; je sais de naissance que la hure est la figure du sanglier, et que le sanglier est un produit de destruction. Mais à quoi sert que l'*Intransigeant* répète tous les soirs : celui qui fait servir la chair des animaux sur sa table de famille est un mauvais Français, si le patron du *Paradis des Poules* a le droit de nourrir sa clientèle de hure aux pistaches après dix-huit heures ? Je n'ai pas fait d'observation, mais j'ai été choqué.

— C'est tout ?

— Je commence à peine... Nous demandons d'abord, selon l'usage, chacun des plats différents ; et puis, on s'entend, et on fait tous le même menu. C'était du consommé aux diablotins, ensuite des œufs brouillés aux morilles... Retenez bien ceci : aux morilles... Vous allez voir tout à l'heure pourquoi.

« Je vous ai dit que nous étions arrivés à huit heures. Nous avons touché les diablotins à huit heures trente. Je

bouillais ! Je me suis levé de table, malgré les sévères principes de mon éducation, et je suis allé demander au patron s'il se fichait de nous. Il n'a pas poussé l'impolitesse jusqu'à me répondre que oui ; mais il m'a bien montré qu'en effet il s'en fichait carrément, vu qu'après m'avoir protesté que, désormais, il allait s'occuper uniquement de nous, il s'est remis à blaguer avec deux de ses poules. Je ne sais pas si vous avez remarqué qu'au lieu de faire son métier, il ne cesse pas de blaguer avec ses poules.

— C'est peut-être aussi son métier.

— Je m'en moque. Quand je dine, je veux être servi.

— Si nous passions aux œufs brouillés morilles ?

— Je vois avec plaisir que vous n'avez pas oublié ce détail. Ma montre, qui tarde un peu, marquait huit heures quarante-cinq lorsque l'on a daigné nous apporter les œufs brouillés aux morilles.

— Ah !... Enfin !... J'en avais une crampe.

— Et savez-vous à quoi ils étaient, les œufs brouillés aux morilles ?

— Eh bien, aux morilles !

— S'ils avaient été aux morilles, je ne vous dirais pas : savez-vous à quoi ils étaient ?

— A quoi ?

— Ils étaient aux pointes d'asperges ! Aux pointes d'asperges !

— C'est raide !

— Moi, j'aurais été bien content : j'adore les œufs brouillés aux pointes d'asperges et je ne fais pas de folie pour les morilles.

— Moi non plus, mais la question n'est pas là. Quand j'ai commandé quelque chose, j'entends qu'on me serve ce que j'ai commandé, même si je ne peux pas le sentir. Bref, nous avons trouvé tous les cinq, à l'unanimité, et avec juste raison, qu'on ne se moque pas du monde dans ces largeurs-là, nous nous sommes levés, et nous avons été dîner ailleurs.

— A neuf heures moins dix !

— A neuf heures moins dix. Dame ! Nous n'avons pas eu beaucoup de temps, mais, comme nous n'avions plus faim, cela n'avait aucune importance. Ce qui importait, c'était de donner une leçon au patron. Ce qui m'a embêté, c'est qu'il ne s'en est seulement pas aperçu.

LES THÉATRES

A la Comédie-Française : *Les Noces d'argent*.

J'ai entendu quelqu'un dire des *Noces d'argent* : c'est une comédie bourgeoise. Je pense que ce propos fera sourire l'auteur, M. Paul Géraldy, qui est un sensible poète. C'est en effet confondre assez malheureusement l'apparence et le sujet profond, le milieu choisi et la « volonté » même de la pièce qui est la peinture d'un cruel déchirement. Mais au théâtre l'on s'entient souvent aux façades et maints vieux routiers des « générales » ne sauront jamais distinguer que le métier...

Ce n'est pas pour ces vieux routiers que M. Paul Géraldy a écrit — dieux merci ! — et je l'en félicite d'autant plus que ce ne sont pas eux qui en définitive font les réputations. M. Paul Géraldy a donné, dans la sérénité de ses dons, une œuvre sincère, nuancée, pensive, douloreuse et je dirais presque inconsciemment amère tant l'on a parfois l'impression que la réalisation a dépassé en intensité l'intention de l'auteur. Qu'il ne croie pas surtout que ce soit un reproche. Je disais : la sérénité de ses dons. C'est leur signe et leur mystérieux pouvoir de multiplier la force du poète. M. Paul Géraldy semble n'avoir qu'à suivre sa pente naturelle pour réussir dans ses entreprises. Je connais des talents, ceux-là plus volontaires, qui voudraient pouvoir se flatter de ce rare privilège.

Au surplus tout n'est que nuances, surtout ici où la psychologie, d'une pénétration manifeste, développe ses subtilités. Je ne voudrais pas laisser entendre que M. Paul Géraldy ne l'a pas « fait exprès ». M. Paul Géraldy observe avec patience et il applique à l'analyse une minutieuse réflexion. Mais cette analyse vaut mieux que la synthèse sur quoi s'édifie par la suite l'œuvre d'art et l'on en ferait reproche à l'auteur si l'heureux pouvoir de son tempérament, la délicatesse, un charme jaillissant, en voilant ses défauts, ne désarmaient immédiatement jusqu'à notre velléité d'être sévère.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Foire de Paris

La Foire de Paris est ouverte depuis quelques jours, attirant une foule de visiteurs Français et Etrangers. Nous recommandons tout particulièrement à nos lectrices de visiter le Stand n° 22 des Tailleurs-Couturiers. Elles y trouveront exposés les modèles des costumes tailleur, robes et manteaux pour dames et jeunes filles de P. Bertholle et C^e, les grands tailleur-couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines.

Cette maison bien française est aujourd'hui connue du monde entier.

Le « Ricqlès » pur, sur un coin de serviette, nettoie la peau avec plus de rapidité et de perfection que n'importe quel savon. Aussi le Ricqlès est-il inséparable de tous ceux que les circonstances obligent à une toilette hâtive.

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Elles y trouveront des modèles de sweater en jersey de soie, des robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 39.38.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite d'effrénements, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Mesdames : si vous craignez les crèmes qui ressortent, employez la crème de Mme Rambaud, ainsi que sa poudre de riz sans *bismuth*, fine et adhérente, d'un parfum exquis. Crème : 2 fr. 50 et 4 francs. Poudre : 3 et 5 francs. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Les robes d'**YVA RICHARD**, à 130 francs, c'est tout le chic parisien. 7, rue Sainte-Hyacinthe (Opéra).

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « *Cocktail 75* » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

Oui, mais...

RIBBY

Habille mieux

les DAMES et les MESSIEURS
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES MILITAIRES
Envoi sur demande d'échantillons et de feuilles spéciales pour exécution sans essayage. Prix modérés.
16, Boulevard Poissonnière, 16 -- PARIS
Ouvert le Dimanche.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ARTISTIC PARFUM GODET

Catalogue Franco

IMPERMÉABLES

Kaki et Bleu Horizon — Forme Nouvelle

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, breveté, etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
(entre Nice et Monte-Carlo.) Séjour idéal d'Eté
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

NICE ATLANTIC HOTEL
Le dernier construit.
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN. PRÈS LA MER.
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE

AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP
Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.
La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.
Enquêtes, recherches, renseignements privés.
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,
et sur rendez-vous.
15 et 17, rue Auber. — Téléph. Cut. 45-43.

Pharmacie de Famille
GOMENOL

Hygiène — Toilette
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaleureusement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâtement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou coupe-rosés, etc.... de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIUM D'HERBY
43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9^e) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

Pilules GIP
Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3 Fr. le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul. Port-Royal, Paris. — Franco par poste.



Le meilleur service à rendre à un ami qui est au Front c'est de lui envoyer le très utile

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR GILLETTE, 17^{me}, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

POLICE PRIVÉE. Cabinet HENRY, 34, boul. des Italiens (entr.). Métro : Opéra. Surveillances. Recherches. Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerce France-Etranger. DEBROUILLE TOUT. De 9 h. à 18 h.

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Moudon (Seine-et-Oise).

Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

► **MES DAMES** ◀
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"
à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement LES 6 POCHETTES 1'80 Francs = EN VENTE PARTOUT, 0'30 LA POCHETE. Demandez la Notice B LABOR-SELMAL 49, Av^e Victor Hugo, PARIS

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 234-S2.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^e, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



(AGENT FOR) **BURGESS & DERBY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS., LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Déptô dans les principales villes

Le traitement par l'**EUTHERLINE**, composé nouveau dépoussé et approuvé par le corps médical, combinant les synergistimulines du corps jaune et du placenta à l'extrait total de Morrena brachystephana, à l'anhydrooxyméthylénediphosphate acide de Calcium et de Magnesium et au distéarophosphoglycérate de trioxéthanol-méthanol-ammonium, est le seul qui permette à la jeune fille et à la femme d'acquérir ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une

POITRINE IMPÉCCABLE }
{ Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie
Notice gratis et franco. — INSTITUT DE BIOCHIMIE 12, rue de la Boule-Rouge, PARIS.

ÉQUIPEMENT DE GUERRE **BURBERRY** BLEU HORIZON ET KHAKI IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.

Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

RÉFUGIÉE ACHÈTE COMPTANT **MEUBLES & AUTOS**

Tapisseries, Tapis, Argenterie et tout ce qui compose un mobilier.

Les marchands en appartements ou en boutiques sont priés de s'abstenir.
Se présenter de 12 à 14 heures ou écrire :
M^e NILAS, 54, r. La Fontaine, Paris (XVI^e).
(Hôtel particulier.)

ON APPREND L'ANGLAIS SEUL en lisant le CAUSEUR ANGLAIS. 3 mois : 2 fr. 50. Spéc. : 50 cent. Directeur G. HICKMAN, 29, rue Bellefond, Paris (9^e).

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés sont retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

CHIRURGIEN, 35 ans, au front, voudrait corresp. avec gent. marr., pour charmer ses pensées. Prem. lettre : Dr Lesueur, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, 23 ans, artilleur au front, demande s'il existe encore marraine gentille, affectueuse, pouvant par sa correspondance réconforter et animer sa solitude. Ecrire : Sous-lieutenant Garrigues, 62 artillerie. par B. C. M.

DEUX sous-offic. 32 et 28 a., gent., dem. marr. Paris, aff., indép. Télé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR, bien seul, demande gent. marraine. Ecrire : Jean Darcey, C. 104, par B. C. M.

RESTE-T-IL encore jeune et jolie marraine affect. pour jeune capit. Parisien, 29 ans, 32 mois front. Ecrire : Spiro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CUIR. dem. marraine. Brunel, 9^e cuirassiers, Thouars.

PETITE marraine, révez-vous d'un fils sapeur ? Si oui, je suis sapeur et Parisien. J'ai 24 ans, trois brisques et suis lieutenant de génie. Ecrire première lettre : Verluisant, 65^e section de projecteurs, par B. C. M., Paris.

RESTE-T-IL trois jolies marr. pour trois jeunes artilleurs. Rouanet H., Cribier G., Cormerais R., 105 lourd, p.B.C.M.

TROIS jeunes mécanos avions dem. gentilles marraines. Ecrire : G. Boileau, escadrille N. 81, par B. C. M.

RESTE-T-IL marraine gentille dés. correspond. av. marin. Konor, téléphaphiste, Majorité, par B. C. M.

QUELLE soit Française ou Espagnole, mais jeune, spirituelle et affectueuse marraine. Ecrire : D. Mascarella, intendance D. E. du G. A. N., par B. C. M.

VICOMTE, 25 ans, dist., sent., aviateur, 5 brisques, décoré, dem. exquise marraine du monde ou artiste. Ecr. prem. lett. : Suminum, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AYANT quitté régions ensoleillées, 4 officiers encartardés dem. corresp. affect. et réconfortante. René sentimental, Albert joyeux, Gaston sérieux, Jacques poète. Ecrire : Popote officiers, 72^e inf., CM. 1/72, par B. C. M.

JAPONAIS. de naissance, mais de parents français, combattant en France, serait charmé que jeune, jolie, spirituelle marraine essaye, par lettres gentilles, de lui faire oublier qu'il regrette ses dragons noirs, ses lotus bleus, et ses chrysanthèmes.

Ecrire : Aï-Odry, 2^e A. 9. G. auto, par B. C. M.

MARRAINE aimable et gaieté bien qu'ayant 30 mois front, 26 ans et l'âme solitaire, j'ai attendu jusqu'ici le réconfort de vos lettres. Ne me le refusez pas.

Maréchal des logis Maurice René, 1^e batterie, 20^e artillerie, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier de 24 ans serait heureux d'échanger correspondance avec marr. jeune et gent. S.-lieutenant Fabert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MOBILISÉ dem. corresp. avec marr. MenéFerd., 1^{re} génie, ch.M^e Boulogne Lucien, à Hamel, p.Pierrepont Somme).

J. art. dem. marr. Chevallier, 60^e art., 120^e batt. 58, p.B.C.M.

QUEL malheur! avoir 26 ans et pas de marraine. Ecr.: S.-lieut. Xavier, 11^e dragons, 1^{re} escad., par B. C. M.

TROIS marins demandent marraines, si possible Paris, pour correspondance. Première lettre : Bloch, 13, rue Auguste-Blanche, à Puteaux Seine).

SÉRIEUX offic. aviat., 25 a., brun, dem. corr. av. gent. marr. Ecr.: Luisito, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes mécanos, sans prétention, dem. corresp. avec jeune et gentille-marraine. Ecrire :

P. Petitjean, escadrille Farman 25, par B. C. M.

AVIATEUR demande gentille marraine. Ecrire :

André Sutaine, élève pilote, E. A. M., Chartres.

JEUNE poilu, quatre brisques, blessé, dem. corresp. avec jeune, charmante petite marraine. Discrétion honneur. Robert, sous-officier, 5^e génie, B. 13, par Versailles. En campagne.

BLEUET, 17 a., dem. corr. av. marr. Paris., j., gent. Pr. lett.: Blaise, chez Révigne, 8, rue Rambuteau, Paris.

JEUNE poilu dem. marr. j., jolie, spirit., pour corresp. et chass. caf. FloquetAlfred, 106^e chass.alp., 3^e Cl^e, p.B.C.M.

QUATRE jeunes sous-offic. du 4^e tirail., loin du soleil algérien, dem. gent. marr. pour les réchauff. p. leur corr. Ecr.: Quinet, sergent, 4^e tirail., 31^e G^e, par B. C. M.

AVIATEUR, privé d'aff., dem. marr. Photo si poss. Ecr.: Lieutenant Hanray, G. D. E. Caudron, par B. C. M.

DEUX Jeunes sous-officiers, cl. 1914, ayant le cafard après deux ans de front, demandent marraines pour correspondance, jolies, gaies, spirituelles. Ecrivez vite! bien vite! et choisissez: Julien ou Ernest, sous-officiers, 44^e régiment inf., 6^e Cl^e, par B. C. M.

MARRAINES! Envoyez à votre fille une montre bracelet à cadran lumineux. Il pensera souvent à vous... La Fabrique PRESCOR, à Besançon (Doubs), se charge de faire l'expédition franco en votre nom contre mandat de 22 francs.

Gravure d'une dédicace à titre gracieux.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS CIVIL P. BERTHOLLE & Cie 43, boul. des Capucines Sportif et Militaire VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT 41 et 43, Quai d'Anjou Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée **LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.** est le seul garantissant vraiment -- de la pluie et de l'humidité. --

RASOIR A LAMES COURBES REYNOLD'S LE MEILLEUR Ecrin maroquin, rasoir tripl. argente et 15. 12 lames "Reynold's" a double tranchant 15. Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50 gros et détail, 43, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS

SALLES DE VENTES de MONTMARTRE, 23, r. Fontaine NE RIEN A CHÉTER avant d'avoir visité nos vastes garde-meubles, où vous trouverez des OCCASIONS DE MOBILIERS PAR MILLIERS des plus riches aux plus simples. Objets d'art, etc., vendus au quart de leur valeur. Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

DENTIER-ROBERT MARQUE DÉPOSÉE DENTISTE RUE CLIGNANCOURT 18 - MÉTRO BARBÈS de 8 à 6 heures RÉPARATIONS - REMISE À NEUF ET DENTIERS EN 3 HEURES

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGEL Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

WILLIAMS & CO
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

LAMPE TORCHE
CLARKE "MOINS ENCOMBRANTE" "PLUS MANIABLE"
LA LAMPE COMPLÈTE. France, PRIX SPÉCIAUX AUX REVENDEURS 5 FRANCS WEIL: 94 Rue LAFAYETTE · PARIS

G Toux-Rhumes GOMENOL

Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0.25 en sus. 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack. Touriste ouvert et châssis à plaques 28^f Touriste fermé
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6.3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fr^e de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

DERNIER SUCCÈS!
BARBES CHEVEUX GRIS rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE TOUTES NUANCES EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F^e 4⁵⁰ V^e CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS

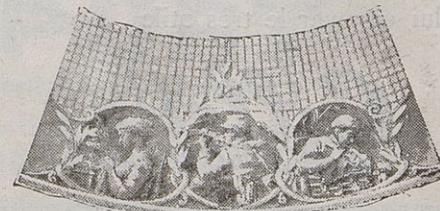
Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoy discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^e Fran^cais, Paris

DÉTECTIVE sérieux, discr. Miss. conf. FOURNIER, Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.

UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY
Douce très légère, adhérente
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

Le DÉ de la GUERRE

Gravé par LASSERRE



En Argent, intérieur vermeil... 8 fr.
— rehaussé or... 10 fr.
En Or... 80 fr.

EN VENTE :
Chez LEFEBVRE Fils Aîné
106-108, Rue de Rivoli, PARIS
ET CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS-ORFÈVRES



L'efficacité des simples est reconnue contre
I'ECZEMA et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézé, 28, rue de la Paix, Laval (Mayenne).

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon. Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph^e DETCHEPARE, d Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf^e HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

GROSSIR

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. M^e POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS Quelques gouttes donnent à la minute le café ou lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

AUTO-LECONS

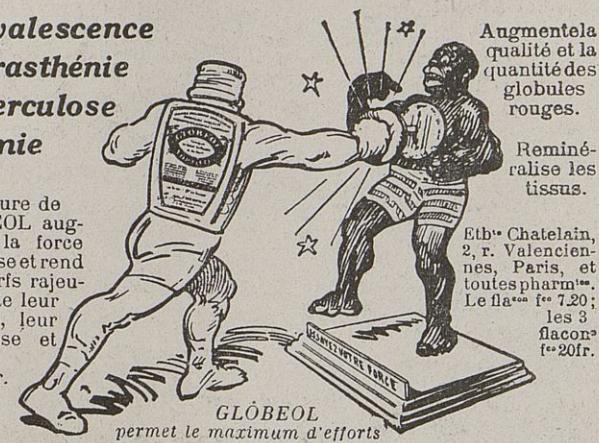
Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobil^e civil, milit^e offert grat.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^e GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tél. 629.70.

Globéol

donne de la force

Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Anémie

La cure de GLOBEOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



Augmentera la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Etb. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharm'. Le flacon f. 7.20; les 3 flacons f. 20fr.

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants ; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.



Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Excellent produit non toxique décongestionnant antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mictrite, la salpingite et en toutes circonstances nous rappelant l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D^r Henri RAJAT,

Docteur ès sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hospices Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franço. 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

URODONAL dissout l'acide urique

BAINS

MASSOTHERAPIE 8 h. mat. à 7 h. soir
SERVICE TRES SOIGNÉ

GRAND CONFORT. Madame HAMEL.

5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

Mme ROCKELL MANUCURE - PEDICURE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

Mme Renée VILLART SOINS D'HYGIÈNE. Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,
30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE ROMANO MANUCURE par dame diplômée
42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. 10 à 7.

MISS BERTHY PÉDICURE, 4, faub. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE.
7, faub. St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE, MÉTHODE ANGLAISE.
Tous soins d'Hygiène.

SELECT HOUSE. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MEDICAL MASSAGE. MANU. Tous soins. Mme UMEZ,
82, r. Cléchy, 2^e à g. (11 à 7). Ne pas confond.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.
Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes).
SOINS D'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7)

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIÈNE Méth. anglaise.
9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES Hon., ric. ttes sit. ss comm. E. M. SIMON,
Union fam., 259, av. Naumesnil. Paris.

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République,
24, r. N.-D.-de-Nazareth. 1^{er} ét. p. g.

SOINS de BEAUTÉ. Mme DEMONTEL
18, r. de la Roquette, 1^{er} face (Pl. de la Bastille).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'ovidine-lutier

Not. Grat. s. p't fermé. Env. franço du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

MARIAGES

Grandes relations. Mme FLAMANT,
précédemmm. 5, villa Michon, est trans-

férée 8, rue Charles-Nodier, 2^e dr. Téléph. Nord 59-46.

AMERICAN

MANUC. MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK, 2nd floor only,
27, r. Cambon, 2^e ETAGE (11 à 7).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, f. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS,
47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauc. (Dim. fêt.)

Mme JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE. 2 à 7.
65, r. Provence, 1^{er} à g. Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIER (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

DIXI Téléphone : GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

Miss GINNETT MANU-PEDI. Élégante installation.
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).
Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare. esc. 2^e voûte. 1^{er} ét.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de-ch. à dr. (1 à 8).

Mme PILLOT Crème p. massage facial. 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. r. donn. r. Cavalotti, p. Cléchy.

Mme HADY MANUCURE. SOINS D'HYG. 10 à 7.
6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

Mme LEONE TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7).
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouvert tous les jours.
14, RUE AUBER (Opéra).

AVIS

AGREABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis),

par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol.)

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7).
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

MARIAGES Grandes relations mondaines.

Mme TELLE, 9, rue Brey, 4^e ét. (Etoile).

LEÇONS DE PIANO. Mme BARAI (1 à 7 h.).

44, rue Labruyère, 4^e face.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MANUCURE SOINS. Méth. anglaise. Miss BEETY (10 à 7).
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Damrémont (Métro : Lamarck).

HYGIENE TOUS SOINS. MANUCURE diplômée. BERTHA,

22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 dim. et fêt.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC,

54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme PESTEL, 11, r. Lévis, 2^e dr. Villiers et à dr.

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Mme VILLA,

14, f. St-Honoré. Entr. dr. Engl. spok.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

NOUVELLE INSTALLAT. MANUCURE. Mme LIANE, 10 à 7.

28, r. St-Lazare, 3^e à dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare

3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.

Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

LA VIE PARISIENNE

LE MIROIR AUX PAPILLONS

Dessin de Legat.



Papillons blancs, papillons bleus,
Votre essaim frêle et gracieux
Ressemble à nos désirs frivoles

Qui vers la lumière s'envolent
Et se brûlent, insoucieux,
A la flamme de deux beaux yeux!